

SERMON 2

Sur la lecture des Actes des Apôtres, où il est question de Simon le Magicien

1. Dans l'évangile notre Sauveur dit bien des choses pour l'instruction de notre foi; entre autres, il parle ainsi : «Le royaume des cieux, est semblable à un père de famille qui sema du bon grain dans son champ. Pendant que les gens dormaient, vint quelqu'un qui sema par-dessus de l'ivraie et s'en alla,» et la suite. (Mt 13,24-25) Ici, donc notre Seigneur et Sauveur s'appelle lui-même le Père de famille. Sous cette appellation, il montre sa très grande affection et son amour pour nous, puisqu'il se désigne non seulement comme le Maître de sa famille, mais encore comme le père. C'est en effet par l'appellation de Père de famille qu'il se désigne. Le titre de maître porte à craindre; le titre de père, au contraire, dispose à aimer. C'est bien ce que le Seigneur montre et manifeste en disant par le Prophète : «Si je suis Maître, où est la crainte qui m'est due ? et si je suis Père, où est l'honneur qui m'est dû ?»(Mal 1,6) Il s'appelle (lui-même) maître pour qu'on le craigne; il s'appelle père pour qu'on l'aime.

2. Donc, ce père de famille sème en nous le bon grain, c'est-à-dire la parole de foi et de vérité. Il la fait pénétrer dans les sillons de notre âme, creusés avec la charrue qu'est sa croix, pour que la justice prenne racine en nous et nous fasse porter de dignes fruits de foi. Mais, en revanche, l'ennemi sème l'ivraie par-dessus, c'est-à-dire le grain de l'injustice et du manque de foi. On nous montre clairement ceux chez qui l'ennemi peut semer un tel grain. «Alors que les gens dormaient», dit l'évangile; c'est alors que l'ennemi sème l'ivraie : sur ceux qu'il trouve endormis, c'est-à-dire écrasés sous le sommeil de l'incroyance. Ceux qui veillent dans la foi, il ne peut en effet les surprendre. Au surplus, il y a longtemps que, pour la première fois, le Seigneur avait semé le bon grain dans le cœur d'Adam. Si Adam avait été vigilant à garder les commandements du Seigneur, l'ennemi n'aurait jamais rien pu contre lui. Mais il le trouva endormi, c'est-à-dire écrasé sous le sommeil de la négligence; aussitôt il sema l'ivraie par-dessus, de sorte qu'Adam au lieu de fruits de vie portât des fruits de mort.

3. Nous avons proposé cette comparaison à cause de la présente lecture; car, lorsque le Seigneur eut, par ses apôtres, semé partout la parole de vérité et de foi, le diable en revanche, sema, par-dessus, l'ivraie sur des individus dignes de lui. Votre Dilection vient d'entendre, dans la présente lecture, comment Simon le Magicien, après que la parole de foi eut été semée en lui, reçut le grain du diable. Simon, comme le texte de la présente lecture le montre, avait entendu la prédiction de Philippe, avait cru et avait été baptisé au Nom du Christ; mais aussitôt le diable fit de lui un objet de réprobation. En effet, comme Votre Dilection vient de l'entendre, quand il eut vu donner le saint Esprit par l'imposition des mains des apôtres à ceux qui avaient été baptisés, «il offrit, disent les Actes, beaucoup d'argent, disant : Donnez-moi cette puissance, afin que reçoivent le saint Esprit ceux auxquels j'imposerai les mains. Alors Pierre lui dit : *Périsse ton argent, et toi avec lui, puisque tu as cru acheter la grâce à prix d'argent.*»

4. Les apôtres, en effet, n'étaient pas détenteurs de la grâce de Dieu pour la vendre; ils rachetaient le monde entier par le sang du Christ. Les apôtres n'avaient pas le droit de recevoir de l'argent de cette terre pour prix de la grâce du Christ; par laquelle, au contraire, ils répandaient pour les croyants les trésors du ciel. Il leur avait été dit dans l'évangile : «Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.» Si ceux qui briguent les honneurs et les dignités de ce monde deviennent des notables, < ... > comment les apôtres pouvaient-ils mettre en vente l'honneur qui leur venait de la grâce du ciel, honneur qu'ils avaient gratuitement reçu ? Aussi est-ce très justement que Pierre dit à Simon : «Périsse ton argent et toi avec lui, puisque tu as cru acheter la grâce de Dieu à prix d'argent. Dans cette affaire, il n'y a pour toi ni part, ni héritage.» Et bien que Simon se fût rendu indigne de la grâce céleste, voire coupable du crime le plus grave, saint Pierre lui montre le chemin à suivre pour retrouver le salut. Il ajoute en effet : «Repens-toi de ta méchanceté, et prie le Seigneur; peut-être cette pensée de ton cœur te sera-t-elle pardonnée. Je le vois, tu es dans les liens de l'iniquité et dans l'amertume du fiel.» Pour ce qui est du saint apôtre, qui voulait que nul ne périsse, il lui montre le chemin du salut. Mais Simon avait eu l'esprit tellement aveuglé par une croyance dépravée que non seulement il ne se repentit pas d'un si grand crime, mais qu'il commit dans la suite d'autres crimes contre les apôtres et contre l'Eglise de Dieu, comme ses Actes le manifestent.

5. Nous savons que le corbeau qui, jadis, fut, pour sa perte, renvoyé de l'arche de Noé, est l'image de ce Simon. Simon fut bien reçu dans l'arche de Noé, c'est-à-dire dans l'Eglise du Christ, au moment où il crut et fut baptisé; mais, après son baptême, il ne voulut pas se laisser transformer par la grâce du Christ, et fut, en tant qu'indigne, jeté dehors pour sa perte. Car l'arche de Noé, c'est-à-dire l'Eglise, ne peut garder en elle de tels individus. Ainsi Judas l'Isariote lui-

même avait été reçu dans cette arche; mais puisqu'il ne mérita pas d'être transformé, ou plutôt puisqu'il demeura tel un corbeau dans la noirceur de ses péchés, il fut jeté hors de la barque des apôtres, comme de l'arche de Noé, et encourut le déluge de la mort éternelle.

Par conséquent, prions le Seigneur Jésus qu'aucun de nous ne soit trouvé corbeau dans l'Église du Seigneur, ne soit chassé dehors et ne périsse. Corbeau, tout impur, tout païen, tout hérétique, qui ne mérite pas d'être dans l'Église du Christ. Toutefois, si l'un d'entre nous est encore intérieurement un corbeau – ce que je ne crois pas – qu'il prie le Seigneur de le changer de corbeau en colombe, c'est-à-dire de le purifier s'il est impur de le rendre fidèle s'il est impie, chaste s'il est impudique : catholique s'il est hérétique. D'un corbeau, Dieu peut faire une colombe, lui qui a changé l'eau en vin, et qui des pierres, comme il est écrit, a fait surgir des enfants d'Abraham. Nous ne pouvons en effet rester dans l'Église du Christ qu'à la seule condition de devenir des colombes spirituelles.

6. En outre, jadis, la colombe envoyée hors de l'arche y revint aussitôt. Celui qui est colombe spirituelle ne s'éloigne pas en effet de l'Église du Christ. Veux-tu savoir de quel corbeau le Seigneur fait une colombe spirituelle ? Considère le larron qui fut crucifié avec le Seigneur; il était un corbeau tout noir de ses péchés. Mais lorsqu'il eut confessé le Christ en croix, de corbeau qu'il était, il devint colombe, c'est-à-dire que d'impur, il devint pur, de blasphémateur, confesseur, de larron du diable, martyr de l'Église. Veux-tu, ô homme, être une colombe ? Sois dans l'Église de Dieu sans le fiel de la méchanceté; sois sans l'amertume du péché, et tu porteras en toute justice le titre de colombe du Seigneur : car, de nature, la colombe est sans fiel ni amertume. Si, au contraire, tu demeures dans l'impureté de la chair ou la noirceur des péchés, tel un corbeau, même si tu te dissimules à l'intérieur de l'Église, tu es dehors. Aux yeux des hommes, tu sembles être à l'intérieur; mais aux yeux de Dieu, à qui rien n'échappe, tu te trouves dehors. Rejetons donc de nos cœurs toute noirceur du péché, toute impureté de la chair, toute amertume de méchanceté, pour mériter véritablement d'être toujours dans l'arche de Noé, c'est-à-dire dans l'Église du Christ, et qu'on dise de nous ce qui est écrit : «Quels sont ceux-là qui volent comme des nuages, et qui viennent à moi comme des colombes et leurs petits ?»

7. De ces colombes se trouve faire partie l'eunuque dont Votre Dilection vient d'entendre parler dans la présente lecture. Il était venu à Jérusalem, en rentrant, il était assis sur son char et lisait le prophète Isaïe. «Et, disent les Actes, l'Esprit dit à Philippe : Avance, et rattrape ce char.» Philippe s'approcha, se tint près du char et dit à l'eunuque : «Tu crois que tu comprends ce que tu lis ?» L'eunuque lui dit : «Comment puis-je comprendre, s'il n'y a personne pour m'expliquer ces Écritures ?» S'étant assis auprès de lui, Philippe lui exposa l'Écriture prophétique qu'il lisait, et lui annonça le Seigneur Jésus Christ. Dès que Philippe eut parlé, l'eunuque aussitôt crut et dit à Philippe : «Voici de l'eau, qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ?» Philippe lui dit : «Si tu crois, c'est possible.» Et il répondit : «Je crois que Jésus Christ est Seigneur.» Et ils descendirent tous les deux dans l'eau, et Philippe le baptisa.» (Ac 8,26-40)

8. Donc cet eunuque, en tant que colombe, est élu, alors que Simon le Magicien est réprouvé en tant que corbeau. C'est que l'un a cru de tout son cœur et de toute sa foi, alors que l'autre s'est présenté au baptême avec des doutes dans l'esprit, tout rempli d'une foi dépravée. Aussi l'un fut-il reçu, l'autre rejeté : l'un approuvé, l'autre condamné. Puis donc que, nous aussi, avons été appelés à la connaissance de Dieu, à la grâce du Christ, de tout notre cœur et de tout notre foi nous devons croire au Christ, pour n'être pas réprouvés avec ceux dont l'âme est remplie de doute et d'impureté, mais mériter d'être reçus par le Christ Seigneur dans la gloire à venir, avec les saints et les élus de Dieu. Amen.

